

visiter le site de www.citeblack.com

Témoignage



© Agis Foucault

Jean Jacques Martial est l'auteur du livre "Une enfance volée" paru aux éditions les quatre chemins. Il nous parle de sa vie d'enfant réunionnais dans la Creuse.

"Nous avons été volés à nos parents dans un grand silence complet. Notre histoire est une histoire cachée. Nous avons été

enlevés, déracinés, déportés. Nous avons été pris pour travailler comme des esclaves. Je suis arrivé en 1966 dans la Creuse, j'ai laissé mon frère, ma sœur, mes parents, ma grand-mère. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de 42 ans, seul, dans l'ignorance, tout en me posant des questions. J'ai été placé une première fois chez une famille de paysans. Ils étaient pauvres, âgés mais affectueux. Un an après, j'ai été retiré, au motif qu'ils étaient trop vieux. Puis, j'ai été adopté par une autre famille en 1974. Lui



Jean-Jacques Martial avec sa mère

était instituteur, elle, au foyer. J'ai alors changé de nom. Lorsque je vivais dans cette famille, j'ai été coupé des autres enfants qui étaient arrivés comme moi de la Réunion. Les seuls moments où on se voyait, c'était lors de la visite de contrôle au foyer. Là, je réalisais combien l'adaptation était difficile, des enfants se sont suicidés, d'autres tentaient de fuguer. Il y en avait de nouveaux à chaque visite. Il a fallu que je m'adapte à la vie dans la Creuse, que je m'instruise, (j'ai rattrapé mon retard scolaire en cinq ans), ensuite, il a fallu aussi que je subisse les agressions sexuelles de mon père adoptif. Je ne l'ai jamais dénoncé parce que je ne souhaitais pas retourner au foyer. C'est dans cette famille que j'ai pris connaissance de la vie de Nelson Mandela. Je savais qu'il était en prison et sa lutte pour la liberté m'inspirait. Aujourd'hui, je peux dire que c'est Nelson Mandela, la pratique à outrance du sport et l'envie de retrouver ma famille qui m'a motivé à vivre.

Je me suis toujours interrogé sur les raisons pour lesquelles ont m'a enlevé de la Réunion où j'avais une vie normale d'enfant réunionnais auprès de ma famille. Mon père était journalier, il n'était pas pauvre. Les années passent, je grandis et c'est difficile de fonder une famille avec ce passé douloureux. Ce sont mes enfants qui m'ont poussé à faire ces démarches pour retrouver les miens. Il est vrai que je m'étais promis de le faire lorsque j'avais 11 ans. Mes enfants sont métis et voulaient savoir comment j'étais arrivé en France. Les démarches ont été pénibles jusqu'à ce jour du 16 décembre 2000 où j'ai reçu une lettre qui me disait

qu'on avait retrouvé ma mère. En 2001, je suis parti à la Réunion, je voulais qu'on me considère comme un "créole z'oreilles", j'ai été très bien accueilli et les gens se sont émus de mon histoire. Après, d'autres enfants comme moi ont témoigné. Aujourd'hui, je me bats pour que cette histoire soit reconnue, que l'administration française, la DDAAS, reconnaisse qu'elle a fait des erreurs. J'ai porté plainte, l'affaire est en cours. Je revis."

■ Propos recueillis par H.N

Plus...



Jean-Jacques Martial - "Une enfance volée" - Editions Quatre Chemins
www.ijmartial.net
<http://www.ijmartial.com/>
Alain Anselin : L'émigration antillaise en France Karthala, 1990
Rapport Lucas, 1983
<http://mapage.noos.fr/pdominique/journal6.htm>